

Les analyses qualitatives de la pauvreté : continuité ou rupture ?

par

Claire Gondard-Delcroix

Centre d'Economie du Développement – Université Montesquieu-Bordeaux IV

Résumé :

La prise en compte des multiples dimensions de la pauvreté ainsi que le repérage de nouvelles formes de pauvreté ont conduit à un enrichissement progressif des thématiques liées à l'analyse de ce phénomène économique et social. Les méthodologies dites qualitatives se sont développées afin de répondre à ces nouveaux questionnements en prenant en compte les perceptions de la pauvreté ainsi que les aspects sociaux et culturels conjointement aux aspects strictement économiques. De part leur cadre paradigmatique compréhensif, elles s'inscrivent en rupture par rapport aux approches standards de la pauvreté. En retenant un concept de bien-être fondé sur les réalités vécues de la pauvreté, les approches qualitatives ont produit des résultats centraux notamment en ce qui concerne l'identification de la pauvreté et l'analyse du processus de la pauvreté. Cependant, les analyses qualitatives sont profondément complémentaires des analyses quantitatives. En effet les premières sont caractérisées par l'observation du singulier quand les secondes ont pour objectif le repérage de relations stables et régulières. La combinaison qualitatif-quantitatif permet ainsi d'enrichir l'analyse de la pauvreté.

Abstract : Qualitative approaches of poverty : continuity or change ?

Investigations about poverty dimensions and new forms of poverty have broadened the concept of poverty and, as a consequence, the scientific debate. Qualitative methods are a way to take into account these new issues by intergrating on the one hand, individual perceptions of poverty, and, on the other hand, cultural, social and economic aspects. Actually, one of the main questions concerns continuity or change between the different kinds of approaches : qualitative or quantitative ones. There is an epistemologic gap. Qualitative approaches — that rely on self-perception of well-being by individuals — appear to be more relevant than standards methods in order to identify who the poors really are. Nevertheless both of these approaches are fully complementary. As a matter of fact, the first one focuses on the observation of which is particular, meanwhile the second one deals with the raising of regular and stable relations. Combining qualitative and quantitative investigations permits then to improve poverty analysis.

Mots-clés : pauvreté, méthodologie, approches qualitatives

JEL classification : B2, I3, O1.

Sommaire

1. INTRODUCTION.....	1
2. SPECIFICITE DES METHODES QUALITATIVES	1
1. L'ANALYSE DE LA PAUVRETE SOUS LE PARADIGME COMPREHENSIF	2
A. <i>Comment analyser les phénomènes sociaux.....</i>	2
a. Le paradigme et la conception de la vérité	2
b. Conception de la pauvreté sous le paradigme interprétatif	2
B. <i>Construire un système d'information pertinent pour l'analyse.....</i>	3
a. Identifier les dimensions de la pauvreté	3
b. Compréhension de la pauvreté	3
c. Participation et rôle stratégique du système d'information	3
2. PERCEPTION DE LA PAUVRETE	4
A. <i>Les réalités vécues de la pauvreté.....</i>	4
a. Précis méthodologique.....	4
b. Les composantes du bien-être	5
B. <i>Des dimensions subjectives du bien-être au bien-être subjectif.....</i>	6
a. Les résultats du processus d'identification de la pauvreté.....	6
b. Un concept de bien-être basé sur les significations subjectives	7
3. PARADIGME COMPREHENSIF ET ANALYSE DES CHOIX COMPORTEMENTAUX	7
A. <i>Le cadre théorique</i>	8
B. <i>Méthodologie et résultats.....</i>	9
3. LES SYNERGIES ENTRE ANALYSES QUALITATIVES ET QUANTITATIVES	10
1. L'ILLUSION DE LA RUPTURE.....	10
A. <i>L'hétérogénéité des approches qualitatives</i>	10
B. <i>L'opposition qualitatif-quantitatif.....</i>	11
a. Un système de différences.....	11
b. L'espace des analyses de la pauvreté.....	12
2. LA COMBINAISON QUALITATIF-QUANTITATIF	13
A. <i>Construire une réalité complexe</i>	13
B. <i>Complémentarité opérationnelle.....</i>	13
a. Les approches quantitatives.....	13
b. Les approches qualitatives.....	14
C. <i>La combinaison qualitatif-quantitatif en pratique.....</i>	14
a. L'intégration des deux types d'approches au sein d'une même étude	14
b. La mise en séquence des approches qualitative et quantitative	15
4. CONCLUSION.....	16
<i>Références bibliographiques.....</i>	16

1. Introduction

Au cours des années quatre-vingt, le mythe d'une croissance bénéfique pour tous s'effondre. Le constat de paupérisation et de diversification des formes de pauvreté dans les pays en développement soumis aux plans d'ajustement structurel pose avec une acuité nouvelle la question de la pauvreté. Les aspects sociaux doivent être pris en compte conjointement aux aspects économiques.

Dans le cadre des analyses de la pauvreté, le défi est relevé. Le champ d'analyse de la pauvreté s'élargit. Non seulement la pauvreté s'exprime dans de multiples dimensions dépassant le cadre strictement monétaire, mais en plus elle présente de nouveaux visages : l'exclusion sociale et l'exclusion économique. Par conséquent le rôle des institutions formelles ou tacites (normes et valeurs) prend une place de choix dans l'analyse des comportements individuels. L'introduction des normes et des valeurs, fondatrices des droits et obligations des individus, permet de considérer les contraintes institutionnelles qui pèsent sur eux et conditionnent leurs choix. La pauvreté tend alors à être analysée comme le résultat d'un processus d'exclusion socio-économique.

Ces aspects débordent largement le cadre de l'approche monétaire de la pauvreté. Par conséquent s'engage une réflexion de fond sur des méthodes plus aptes à traiter des aspects rétifs aux analyses conventionnelles. Ainsi au renouvellement des problématiques de la pauvreté correspond un renouvellement des méthodologies qui se traduit par la mise sur pied de systèmes alternatifs d'investigation s'efforçant de répondre à la nouvelle donne scientifique. D'une part le modèle standard est enrichi par les travaux de Sen [1999]. En effet le niveau de bien-être de l'individu est alors déterminé par ses fonctionnements réalisés (ou son niveau de consommation comme dans l'approche standard) mais aussi par ses possibilités de choix (capacités). D'autre part les approches qualitatives émergent, proposant des méthodes innovantes en réponse aux nouveaux questionnements relatifs à l'analyse de la pauvreté. Alors que la pauvreté monétaire décrit un état de privation vis-à-vis de certaines variables, ces approches alternatives s'attachent aux perceptions des individus et à la description du processus de la pauvreté en analysant les choix comportementaux.

Cependant l'engouement dont les analyses qualitatives de la pauvreté font l'objet à l'heure actuelle impose un examen approfondi de leurs fondements et de leurs méthodes afin de comprendre le domaine de validité de leurs résultats et l'intérêt réel qu'elles représentent. Cerner leurs spécificités méthodologiques est d'autant plus important que la recherche d'une compréhension plus riche de la pauvreté ainsi que l'élaboration de politiques efficaces président à la volonté d'opérer une synthèse entre approches qualitatives et quantitatives.

Après avoir présenté les spécificités méthodologiques et épistémologiques des approches qualitatives, nous nous intéresserons aux synergies entre qualitatif et quantitatif dans le cadre de l'analyse de la pauvreté.

2. Spécificité des méthodes qualitatives

Comment comprendre et analyser les phénomènes sociaux ? Tel est l'enjeu qui sous-tend le débat entre approches qualitatives et quantitatives. Aujourd'hui la question se pose pour analyser la pauvreté, phénomène multidimensionnel, relevant non seulement d'une privation de moyens mais également d'une incapacité d'action et de l'exclusion sociale de toute une frange de la population. L'enjeu de l'analyse de la pauvreté est de fournir les éléments d'information et d'analyse nécessaires à la mise en œuvre de politique de lutte contre la pauvreté. Les études doivent permettre d'identifier les pauvres puis de comprendre pourquoi les plus démunis ne peuvent sortir d'une situation de pauvreté.

Les approches standards de la pauvreté s'inscrivent sous le paradigme positiviste. La pauvreté est considérée comme une réalité objective gouvernée par des lois immuables. Le but de la science est alors de chercher à découvrir la véritable nature de cette réalité. Cependant le positivisme n'est qu'une

des nombreuses façons de décrire le monde¹ : des paradigmes alternatifs au positivisme émergent, on les regroupera ici sous la dénomination de paradigme compréhensif. Les approches de la pauvreté dites qualitatives répondent à ce paradigme.

1. L'analyse de la pauvreté sous le paradigme compréhensif

En adoptant l'angle de la réflexion épistémologique développée au sein des disciplines relevant des sciences sociales, nous soulignerons les caractéristiques de l'approche qualitative. Ce cadre nous permettra d'interroger les spécificités des approches qualitatives de la pauvreté.

A. Comment analyser les phénomènes sociaux

Bien qu'il n'y ait pas de réel consensus pour définir le paradigme compréhensif (Lessard-Hébert [1997]), il est important de souligner que la rupture ne se fait pas au niveau des données utilisées (qualitatives ou quantitatives) mais relève d'une conception divergente de l'objet de recherche. De cette dernière découle le développement d'un système d'information et des méthodes d'investigation puis de validation des résultats spécifiques.

a. *Le paradigme et la conception de la vérité*

Dans le cadre du paradigme compréhensif on considère que la vérité absolue n'existe pas. « *La vérité est en fin de compte un mirage parce que tous les mondes que nous connaissons sont fabriqués par nous-mêmes²* ». Ainsi, analyser les phénomènes sociaux, c'est appréhender la réalité par l'intermédiaire de la compréhension que l'individu a du monde qui l'entoure. Eclairer cette réalité, c'est comprendre le système dans lequel l'individu est engagé et qui, en lui fournissant un cadre de compréhension, lui permet d'interpréter le phénomène social. Un intérêt central est donc accordé à la signification donnée par l'acteur aux actions dans lesquelles il est engagé, partant du fait que les perceptions des individus sont inséparables de la culture, de l'histoire de l'individu.

Ainsi, le fait que l'on puisse qualifier une recherche de compréhensive lui vient de son orientation fondamentale plutôt que de la procédure qu'elle utilise (Erickson [1986]). Cependant la conception de la réalité induit une méthodologie de recherche adaptée caractérisée par un système d'information, des méthodes de validation des données et des résultats, des principes de généralisation garantissant la scientificité de l'analyse.

b. *Conception de la pauvreté sous le paradigme interprétatif*

Les approches qualitatives ne retiennent pas de définition absolue de la pauvreté. En cela elles relèvent du paradigme compréhensif. Partant de l'idée selon laquelle notre perception de la réalité dépend du système social dans lequel nous sommes engagés, Jodha [1988] puis Chambers [1995] et de nombreux auteurs à leur suite refusent une définition *a priori* de la pauvreté. En effet certains éléments déterminants dans la compréhension des significations, manifestations et causes de la pauvreté peuvent ne pas être pris en compte par les enquêtes standards de la pauvreté reposant sur une définition préconçue dans le cadre de référence des chercheurs. Ces éléments ne seront pas pris en compte tout simplement car les chercheurs n'y auront pas songé lorsqu'ils élaborent leur enquête (Narayan D. et al.[2001]). Par ailleurs dans chaque pays, il existe un rapport social à la pauvreté (Paugam [1996]). Analyser la pauvreté à travers le filtre des expériences vécues permet d'identifier ce rapport social en soulignant les spécificités locales ou régionales.

L'intérêt de mener des enquêtes qualitatives est donc l'identification des éléments participant de la pauvreté. L'objet d'une analyse qualitative ou compréhensive de la pauvreté est alors de retracer les réalités vécues de la pauvreté telles qu'elles sont exprimées par un groupe social. Dans ce but, un système d'information propre est développé en accord avec l'orientation fondamentale des approches qualitatives.

¹ Voir notamment Khun [1962].

² Pretty[2001], p.33.

B Construire un système d'information pertinent pour l'analyse

Le système d'information doit permettre de réunir les données pertinentes pour identifier la pauvreté à travers les perceptions des individus d'une part et comprendre les processus de la pauvreté d'autre part.

a. *Identifier les dimensions de la pauvreté*

La négation d'une vérité absolue implique pour le chercheur de procéder par interprétation subjective des significations sociales. L'ensemble des informations de base est alors constitué par des données essentiellement subjectives que l'on ne peut obtenir que dans un processus de communication.

L'ensemble des informations nécessaires à l'identification des dimensions de la pauvreté et des ménages pauvres est produit grâce à des entretiens ouverts ou semi-structurés. Par ailleurs le travail en groupe est largement recherché ; il s'y organise des réflexions communes sur des thèmes déterminés. Les groupes peuvent être constitués de façon homogène (groupes de femmes par exemple) ou non.

Cependant toute donnée relevant de la communication n'est pas *a priori* scientifiquement valide. La validité d'une donnée est le résultat de son processus de production qui fait partie intégrante de la méthodologie de recherche. Dans ce cadre des principes de validation des données qualitatives sont développés (Habermas [1987]). Ainsi, tout en se référant à la signification subjective de la pauvreté, la démarche interprétative est objective : les données, les conclusions et les interprétations sont soumises à des vérifications contrôlées.

b. *Compréhension de la pauvreté*

Mettre en évidence le processus de la pauvreté, c'est comprendre pourquoi les stratégies mises en place par les individus restent sans effet sur leur niveau de pauvreté. L'ensemble des informations nécessaires à l'analyse des stratégies des individus est le produit de l'observation de ces stratégies à partir desquelles on peut élaborer des typologies. La démarche inductive des approches qualitatives apparaît ici clairement.

De nombreuses activités des ménages qui influent directement sur leur bien-être sont difficilement prises en compte dans le cadre des enquêtes standards et sont difficilement mesurables en termes monétaires. On peut citer à titre d'exemples les relations d'entraide familiale ou entre voisins, les dons des organisations gouvernementales ou non gouvernementales, des voisins ou amis, les activités informelles. Par ailleurs, certaines données relevant de l'observation directe sont également retenues comme la mise en place de pratiques agricoles plus extensive ou intensives, la migration. Les récits de vie sont également centraux pour comprendre l'enchaînement des causes et effets de la pauvreté.

Cependant les outils des méthodes qualitatives d'analyse de la pauvreté ne répondent pas au refus absolu de toute numération. Le recours à la quantification est courant dans le cadre des analyses participatives de la pauvreté (classement des ménages ou individus par ordre de prospérité) et les approches en termes de niveau de vie utilisent parfois le bien-être tel qu'il est défini dans les approches monétaires de la pauvreté.

c. *Participation et rôle stratégique du système d'information*

Un point notable doit cependant être souligné lorsque l'on s'intéresse au processus de production de données dans le cadre des méthodes participatives. Un des objectifs centraux de ces méthodes est d'engager un transfert de pouvoir de l'agence extérieure, commanditaire ou réalisatrice de l'étude, vers les populations locales. Cet objectif a des conséquences profondes sur les méthodes d'information et marque une rupture radicale vis-à-vis des enquêtes standards (type LSMS). L'ensemble du processus d'information est organisé de façon à ce que les populations locales gardent la maîtrise de l'information et du projet de développement. Cela passe par la recherche d'une

interaction entre le groupe des chercheurs et le groupe sur lequel porte l'étude : le processus d'information est donc le résultat d'un processus de communication, d'une mise en commun des savoirs et des connaissances.

La réelle spécificité des enquêtes participatives est donc de s'apparenter à des méthodes de recherche-action. Leur processus méthodologique, la conception du travail de terrain et les méthodes de production des connaissances font partie intégrante d'une stratégie de développement local dont l'enjeu est de permettre aux populations locales de maîtriser le projet de développement dès la définition de ses ambitions. Le processus de participation a le but ultime de renforcer les capacités des populations locales ("*empowerment*").

Le cadre épistémologique spécifique des approches qualitatives ou interprétatives implique un système d'information adéquat mais il permet surtout de cerner les caractéristiques propres aux méthodologies qualitatives. En outre ce cadre nous servira de repère pour établir des catégories au sein des approches qualitatives.

On regroupe sous le terme d'approches qualitatives de la pauvreté un ensemble d'études qui répondent pourtant à des conceptions diverses. Dans le cadre des analyses qualitatives de la pauvreté on peut d'une part retenir une approche **descriptive**. Il s'agit d'examiner comment se définit la pauvreté pour une population donnée, à un moment donné, puis, sur la base de critères propres à ce groupe, de définir les pauvres par un système de classement des ménages ou des individus appartenant au groupe. D'autre part, il est également possible de mener une approche en termes de **processus**. L'objet est alors de comprendre, à partir de l'observation des modes de vie et des stratégies de survie, les interactions déterminant la pauvreté ou la vulnérabilité.

2. Perception de la pauvreté

A. Les réalités vécues de la pauvreté

Sonder les réalités vécues de la pauvreté est la caractéristique des approches compréhensives. Dans le cadre du paradigme compréhensif l'objet est non pas de s'intéresser au sujet en tant que tel, mais au sujet en ce qu'il participe d'un environnement social et culturel. Les interprétations de l'individu forment un vecteur qui permet de comprendre « *les aspects multidimensionnels et conditionnés par la culture que présente la pauvreté* »³.

a. Précis méthodologique

La méthodologie d'identification des dimensions de la pauvreté et des individus les plus démunis peut être présentée à travers la méthode retenue par la Banque Mondiale dans le cadre de l'enquête « *Consultation with the poor* » (Kaul Shah M. Et Narayan D. [1999]).

Il s'agit dans un premier temps d'identifier les dimensions vécues du mal-être et du bien-être. Après avoir défini de façon interactive le bien-être, une liste de critères, de dimensions est établie. Sur cette base sont définies des catégories d'individus selon le niveau de bien-être dans les différentes dimensions. La méthode de classement par ordre de prospérité ("*well-being ranking*") permet d'ordonner les ménages au sein de la communauté des plus pauvres au moins pauvres, en pondérant les dimensions retenues du bien-être à travers un processus interactif.

On détermine ensuite le nombre d'individus par catégorie grâce à la méthode du "*scoring*". C'est une phase de comptage qui permet par la suite d'établir les proportions d'individus dans les différentes catégories. Après le décompte, on procède à l'analyse de tendance ("*trend analysis*"). On demande aux individus si des changements en termes de bien-être se sont produits au sein de la communauté au cours des dix dernières années. Ces changements peuvent concerner le nombre de catégories, le nombre d'individus dans chaque catégorie, le type de catégorie. On peut utiliser à nouveau le classement des ménages. Cette étape de l'analyse est réellement importante pour amorcer la discussion sur les causes de l'évolution, les mobilités et conduire à une réflexion sur les risques et la vulnérabilité.

³ Narayan[2001], p.16.

b. *Les composantes du bien-être*

La pratique des études participatives s'est développée au cours des années quatre-vingt-dix. Malgré quelques spécificités régionales dans les composantes du mal-être définies par les individus pauvres, beaucoup se recoupent ce qui peut donner lieu à une catégorisation. Les travaux s'inspirent pour la plupart des travaux pionniers de Chambers qui retient quant à lui huit dimensions fondamentales de privations nuisant au bien-être des individus. L'ensemble des études participatives menées par la Banque Mondiale a donné naissance à un article de synthèse : *Voices of the poor*⁴. Les composantes du bien-être et du mal-être exprimées par les individus y sont regroupées en 5 dimensions : le bien-être matériel, le bien-être physique, la sécurité, la liberté de choix et d'action, et les bonnes relations sociales.

Le bien-être matériel est mentionné dans toutes les enquêtes participatives. Partout l'incertitude des moyens de subsistance est pointée comme une source principale de mal-être. Dans les zones rurales le bien-être matériel se traduit par la possibilité d'avoir une terre et d'avoir les ressources nécessaires pour cultiver et avoir une bonne récolte. En milieu urbain, les individus insistent sur l'accès au crédit, la possession d'un capital suffisant pour monter une petite entreprise, la stabilité de l'emploi. Chambers [1995] appelle cette dimension la dimension de la pauvreté. Elle inclut les biens, les ressources matérielles et les revenus mais englobe et dépasse la pauvreté définie par les méthodes quantitatives standards.

La bonne santé physique est présentée comme primordiale par les pauvres. Non seulement pour des raisons sociales et de bien-être personnel mais aussi parce que pour beaucoup le corps est la seule ressource dont ils disposent. Or les mauvaises conditions de vie et de travail, combinées avec la pauvreté matérielle, rendent les individus hautement vulnérables à la maladie, à la mort et plus fréquemment sujet à des incapacités physiques permanentes.

Une troisième dimension de la pauvreté est caractérisée par *l'insécurité* décrite par les individus comme synonyme de tranquillité d'esprit ou de confiance dans leur survie. Le problème de la survie se pose non seulement en référence aux moyens de subsistance mais aussi face à la violence et la corruption croissantes, la guerre, les désastres naturels et l'incertitude des climats qui mettent en jeu la survie purement physique. Même là où la pauvreté monétaire a décliné, la majorité des enquêtes révèlent que, pour les individus, la vie est devenue plus pénible, incertaine particulièrement en raison de l'expansion des crimes, de la violence et de la corruption. La plus grande vulnérabilité des pauvres est la conséquence d'une plus grande exposition aux risques externes (chocs climatiques, maladies, décès d'un membre de la famille, ...) et d'une plus faible capacité à se défendre en cas de pertes dommageables. A ce stade il est important de souligner l'aspect saisonnier des privations. En zone tropicale, durant la période des pluies, plusieurs aspects négatifs se combinent (un travail agricole difficile, l'endettement, le manque de nourriture, les maladies, la quasi impossibilité de circuler à cause de l'état des routes et donc l'accès peu aisé aux marchés et aux services publics).

Le quatrième volet recouvre *la liberté de choix et d'action*. Cela inclut le pouvoir d'éviter l'exploitation et les traitements humiliants que les riches ou les personnes de plus de pouvoir imposent aux pauvres. Cela fait aussi référence à la capacité de s'instruire, de s'informer, d'avoir accès aux services de crédit, de vivre dans des endroits décentes, de ne plus vivre à la merci des mauvaises saisons, de pouvoir aider ceux qui sont plus dans le besoin. L'incapacité d'action, l'impuissance confrontent les pauvres à des choix contraints. Ils décrivent l'impuissance ("*powerlessness*") comme l'incapacité à contrôler leur environnement à cause de la pauvreté. Ils insistent sur le sentiment d'angoisse face à l'accès difficile aux divers actifs, à un revenu, à un emploi. De plus souvent faibles physiquement et économiquement vulnérables ils manquent d'influence. Subissant le pouvoir des autres ils sont faciles à exploiter ou ignorer. Notamment la difficulté à se faire entendre des autorités est renforcée par le lieu d'habitat souvent éloigné et isolé. L'isolement constitue une des huit catégories de Chambers. Il fait référence à l'isolement géographique, l'isolement en termes de communications (incluant le manque de contacts, les difficultés d'accès à l'information et l'analphabétisme), l'isolement vis à vis des supports économiques et sociaux.

L'isolement social est une cinquième caractéristique retenue dans le rapport de la Banque Mondiale. Le bien-être, dans cette dimension, correspond à la qualité des relations sociales, familiales,

⁴ Narayan[2000].

communautaires. Il est fonction du respect dans lequel la société tient les individus, de la place que les individus peuvent prendre dans la vie sociale. En ce sens, la possibilité de suivre les traditions et les coutumes de leur culture est déterminante du bien-être social des individus. Les pauvres soulignent *l'humiliation* ressentie à ne pas pouvoir participer aux rituels et aux fêtes, à ne pas pouvoir échanger des présents. L'humiliation est un aspect souvent peu pris en compte et pourtant il ressort largement des enquêtes participatives. Enfin, cette dimension recouvre les discriminations et les traitements humiliants qui leur sont imposés par leurs interlocuteurs, que ce soit le vigile du supermarché, les médecins ou les enseignants. Chambers parle d'*infériorité sociale*, lorsque la société perçoit un individu comme génétiquement inférieur, désavantagé (en fonction de son sexe de sa caste, de sa race, de son groupe ethnique) ou inférieur en termes de classe, de groupe social ou d'emploi. L'infériorité sociale peut être acquise, liée à l'âge ou encore liée à la naissance.

Les différentes dimensions de la pauvreté se renforcent mutuellement. Ce cumul de désavantages, s'emboîtant les uns les autres, fige bien souvent les parcours individuels dans une situation de pauvreté. La compréhension des logiques de choix individuels et l'analyse des interrelations entre les différentes dimensions de la pauvreté permettent de mettre en évidence le processus de la pauvreté. Il est cependant nécessaire, au préalable, de cerner la portée de ces résultats.

B. Des dimensions subjectives du bien-être au bien-être subjectif

Les analyses de la pauvreté permettent une bonne identification des dimensions de la pauvreté en tant que réalité vécue. Il s'avère toutefois délicat de construire sur cette base un indicateur synthétique de bien-être.

a. Les résultats du processus d'identification de la pauvreté

A partir de l'analyse des significations de la pauvreté, des études qualitatives ont souligné des divergences fortes vis-à-vis des résultats des études monétaires⁵. L'étude de Jodha [1988] met en évidence le fait que les aspects monétaires de la pauvreté sont secondaires pour les individus.

Jodha a demandé aux habitants de deux villages du Rajasthan de définir leurs propres catégories et critères influant sur le statut économique. Trente-huit critères ont ainsi été établis. Ils relèvent notamment de l'indépendance de leur ménage vis-à-vis des autres ménages, vis-à-vis de leur employeur, de leur capacité de résistance à la conjoncture, du sentiment d'être respecté. En comparant ces critères avec les données monétaires de 1964-66 et 1982-84, on observe que les 36 ménages qui ont vu leur revenu réel par tête baisser de plus de 5%, ont vu leur situation évoluer positivement dans 37 des 38 critères définis. Leur situation, bien que plus critique en termes de bien-être économique, s'est améliorée selon les critères que les villageois ont eux-mêmes défini. Le paradoxe de Jodha souligne donc l'intérêt de mesurer la pauvreté sous le paradigme compréhensif, l'analyse en termes de revenu ne saisissant pas toutes les dimensions du bien-être.

Les résultats des enquêtes participatives indiquent que les individus prennent en considération bien plus que les aspects de revenu et de consommation. Elles insistent sur les aspects sociaux tels que l'isolement physique et social lié à la pauvreté, l'incertitude permanente et les difficultés à la gérer du fait d'un pouvoir d'action réduit. Les dimensions plus psychologiques de la pauvreté sont également mises en avant, il s'agit d'un manque de dignité et de considération au sein du groupe qui implique une faible estime de soi pour les personnes démunies (Robb[1999]). En élargissant le concept de bien-être, les méthodes compréhensives permettent donc une meilleure identification des différentes dimensions sociales de la pauvreté et offrent les conditions d'un ciblage plus adéquat des politiques de lutte contre la pauvreté.

Cependant ce résultat semble remis en cause par des études plus récentes. En Tanzanie (Banque Mondiale [2000]), l'évaluation participative classe 50,3% de la population comme "pauvres" ou "très pauvres" et l'étude quantitative usuelle estime la pauvreté à 49,7%. L'élaboration d'indices de la pauvreté nationaux au Viêt-nam (Banque Mondiale [1999]), conduit également à établir des proportions de population pauvre quasiment identiques dans les espaces qualitatifs et quantitatifs. Ces résultats sont confirmés par la plupart des études participatives menées par la Banque Mondiale.

⁵ Shaffer[1996].

Ces comparaisons sont-elles cependant valides scientifiquement ? Peut-on en effet agréger des mesures de la pauvreté obtenues par des méthodologies participatives ? L'identification des dimensions de la pauvreté et des ménages pauvres est conduite au niveau local. Comment construire sur cette base des indices nationaux ? On voit ici apparaître l'aspect le plus critiqué des approches participatives en particulier et qualitatives en général. De par leurs référents épistémologiques, ces méthodologies ne s'appuient pas sur la notion de représentativité statistique. Il est donc impossible de généraliser les résultats au sens statistique du terme ou encore d'agréger les résultats obtenus au niveau local.

Par ailleurs, les analyses qualitatives et quantitatives ne retiennent pas le même concept de bien-être puisque dans le cadre d'un processus d'identification de la pauvreté qualitatif, les résultats sont basés sur la subjectivité des individus.

b. Un concept de bien-être basé sur les significations subjectives

L'analyse des significations subjectives a déjà été explorée dans le cadre de la science économique. Les travaux précurseurs, menés par Jeremy Bentham puis par Francis Edgeworth entre autres, se référaient à l'utilité définie comme le bonheur ou le plaisir ressentis par un individu. Cependant, face aux difficultés de mesure et de comparaisons interpersonnelles soulevées par un tel concept, les travaux ont évolué dans le sens de l'utilité objective. La satisfaction de l'individu est alors mesurée *a posteriori* sur la base de ses choix de consommation : l'individu maximise sa fonction d'utilité en effectuant des choix de consommation contraints par ses ressources et les prix en biens et services. Les approches monétaires de la pauvreté retiennent le concept d'utilité objective pour définir les niveaux de bien-être et établir des lignes de pauvreté.

Le psychologue et économiste Daniel Kahneman par ses travaux expérimentaux sur l'utilité subjective met en évidence non seulement que l'utilité subjective est mesurable mais surtout, il montre que dans cette dimension, la mesure de l'utilité est cardinale ce qui permet des comparaisons interpersonnelles.

Kahneman D. et Tversky A. [2000], proposent deux méthodes pour mesurer l'utilité expérimentée⁶. L'une et l'autre s'intéressent au plaisir ressenti par le sujet, mais la première se base sur la mémoire que l'individu a de son plaisir ("*memory-based utility*") alors que la seconde est mesurée de façon immédiate ("*moment-based utility*") dans des conditions expérimentales en laboratoire. L'individu évalue alors son plaisir ou sa souffrance à intervalles temporels réguliers sur une échelle allant de 1 à 10. Sur cette base Kahneman montre que l'on obtient une mesure cardinale de l'utilité subjective à partir de laquelle il est possible de définir l'utilité totale ressentie par l'individu. L'utilité totale est l'intégrale temporelle des utilités cardinales.

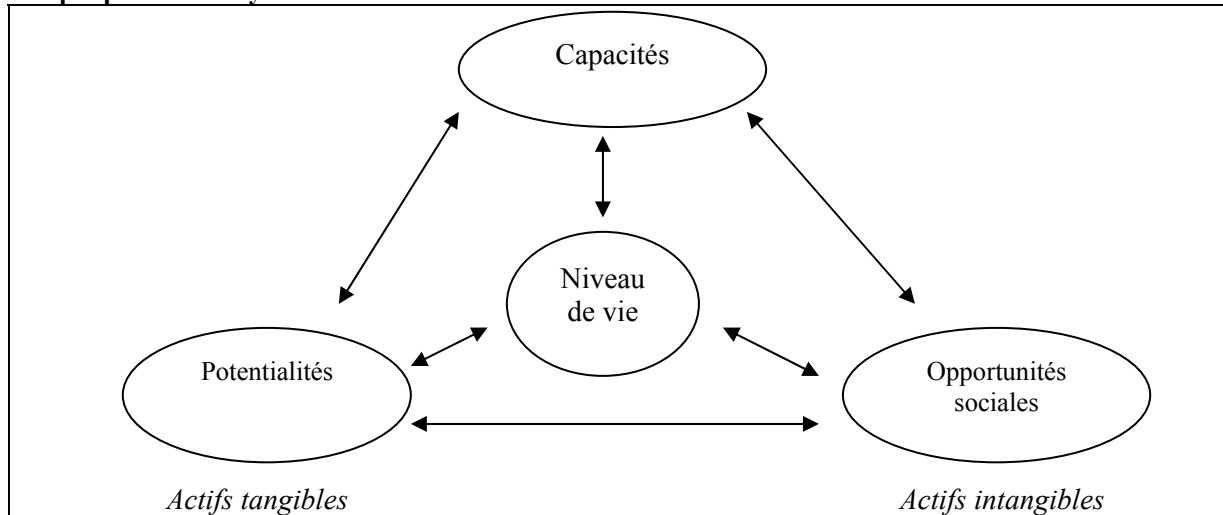
La méthodologie retenue par Kahneman est essentiellement expérimentale, les résultats sont obtenus en conditions de laboratoire, alors que les approches participatives s'intéressent aux aspects sociaux et culturels. Cependant ces deux approches participent d'une réflexion de fond de l'économie face à l'analyse de la pauvreté : quel critère de bien-être retenir d'une part pour définir la pauvreté et identifier les individus les plus démunis et d'autre part pour comprendre les logiques qui sous-tendent l'action des individus en situation de survie ?

3. Paradigme compréhensif et analyse des choix comportementaux

Dans le cadre des approches compréhensives de la pauvreté, un intérêt central est accordé à l'analyse des dynamiques du phénomène. Qu'est-ce qui tend à maintenir un individu dans une situation de pauvreté malgré les stratégies qu'il met en place pour s'assurer un niveau de vie ?

Dans le cadre d'une approche en termes de développement humain durable, il est nécessaire de comprendre le système qui permet à un individu de s'assurer un niveau de vie, puis de mettre en évidence ce qui le rend suffisant non seulement pour sortir de la pauvreté mais aussi pour réduire sa vulnérabilité. Les approches compréhensives du processus de la pauvreté s'appuient sur la formalisation de Sen et proposent une opérationnalisation spécifique de cette dernière.

⁶ Kahneman oppose l'utilité expérimentée (« *experienced-utility* ») au concept d'utilité de décision (« *decision-utility* ») retenu par l'approche standard.

Graphique 1 : Le système de niveau de vie d'un individu

Source : d'après Chambers et Conway [1925, p.10], Sen [2000].

A. Le cadre théorique

Le cadre théorique de l'analyse du processus de la pauvreté est présenté par Chambers et Conway [1992]. Ils définissent le système de niveau de vie⁷ comme l'ensemble des capacités, du capital et des activités que les individus mobilisent afin d'assurer leur subsistance et de faire face au risque. Les capacités renvoient à la définition proposée par Sen. Le niveau de vie atteint que l'on peut considérer comme l'aboutissement du système peut être repéré de façon qualitative ou quantitative. Les actifs tangibles correspondent à l'ensemble des provisions et du capital dont disposent les individus. Cela recouvre les ressources environnementales, les stocks de nourriture, les liquidités et tous les biens qui constituent des réserves de valeur comme les bijoux. Les actifs intangibles regroupent l'ensemble des droits et accès de l'unité observée, individu ou ménage.

Le cadre théorique du système de niveau de vie n'est pas sans faire penser à la théorisation du niveau de vie telle qu'elle est proposée par Sen. En effet, Sen [2000] considère que les revenus ne constituent qu'une partie des ressources dont dispose l'individu. Ainsi l'analyse de la pauvreté doit s'inscrire dans un espace plus large que l'espace purement monétaire, l'espace des capacités. Cet espace est défini par deux concepts : les fonctionnements et les capacités. « *Les fonctionnements recouvrent les différentes choses qu'un individu peut aspirer à faire ou à être (être bien nourri, en bonne santé, participer à la vie collective). La capacité d'une personne définit les différents fonctionnements qu'il lui est possible de mettre en œuvre* »⁸. Le vecteur des capacités regroupe donc les fonctionnements qu'un individu particulier est capable d'atteindre.

Les capacités d'un individu sont déterminées par ses potentialités et ses opportunités. Les potentialités de l'individu correspondent à ses caractéristiques particulières, ses dotations en capital social, capital humain, capital physique et capital économique (Rousseau [2001]). Les opportunités sont conditionnées par l'environnement spécifique de l'individu. L'environnement de l'individu est constitué par l'ensemble des institutions formelles ou informelles qui déterminent des contraintes de fonctionnement. La mise en relation des opportunités et des potentialités de l'individu permet donc de déterminer les fonctionnements qu'il est susceptible de mettre en œuvre, ses capacités. Elles-mêmes induisent le niveau de bien-être de l'individu. Cependant le niveau d'utilité est défini de façon plus large que dans l'approche monétaire puisqu'il prend en compte, à travers les capacités de l'individu, ses possibilités de choix.

Cependant la réelle spécificité des approches en termes de niveau de vie soutenable relève de l'analyse des interactions entre les composantes du système de niveau de vie. Les capacités par exemple sont à la fois un input et un output du système. Elles sont un input dans le sens où elles contribuent au niveau de vie atteint par l'individu ou le ménage. Et par ailleurs elles peuvent être

⁷ Traduction du concept de "livelihood" proposé par Chambers et Conway [1992].

⁸ Sen A.[2000], p.82.

améliorées ou diminuées par les stratégies que les individus ont mis en place pour atteindre un niveau de vie particulier. L'ensemble de ces éléments est synthétisé au sein du graphique 1, page 8. Il reprend la présentation du système de niveau de vie proposée par Chambers et Conway [1992] tout en retenant les concepts de Sen [2000].

Les approches en termes de niveau de vie soutenable permettent donc de mobiliser une méthodologie compréhensive tout en s'appuyant sur le cadre conceptuel proposé par Sen. En effet une analyse compréhensive permettra l'analyse des interactions au sein du système de niveau de vie.

B. Méthodologie et résultats

Les approches en termes de niveau de vie soutenable s'intéressent au processus de la pauvreté mais en rejetant la linéarité entre les différents éléments en interrelation dans la constitution d'un niveau de vie. L'objet de l'analyse est de comprendre comment ces éléments se combinent pour bloquer les individus dans des situations de pauvreté et de vulnérabilité.

La première partie d'une telle étude nécessite l'observation précise des systèmes individuels ou familiaux de niveau de vie. Il s'agit d'identifier pour chacun leurs ressources en capital, leur relation aux institutions et les stratégies qu'ils mettent en œuvre sur cette base.

Dans un deuxième temps des typologies peuvent être constituées sur la base de régularités observées au sein de ces systèmes.

Il s'agit alors de déterminer à quel type de système sont associées des dynamiques positives ou négatives vis-à-vis de la pauvreté. L'analyse des stratégies des individus est ici déterminante. Ceci permet de mettre en évidence le processus interne de la pauvreté, caractérisé par l'exclusion économique et sociale.

Cette façon de procéder nécessite cependant de définir une stratégie positive. Une stratégie est positive si elle permet d'augmenter le bien-être de l'individu ou si elle permet de stabiliser le système de niveau de vie d'un individu. Par ailleurs, si le système de niveau de vie a permis l'accumulation d'un ou plusieurs types de capital, cela implique une augmentation des capacités individuelles ("*empowerment*") et une réduction de la vulnérabilité. Le système de niveau de vie est alors dit durable. L'analyse de la durabilité dans les approches qualitatives passe donc par l'analyse des interactions au sein d'un système (Pretty [2001]).

Aux vues des études menées, le processus de la pauvreté passe par l'analyse de la vulnérabilité. Le processus s'articule autour de deux notions : la gestion du risque et la faiblesse des capacités. Les situations de risque placent les individus dans des stratégies de court terme visant avant tout à stabiliser les sources de revenu. En effet, confrontés à l'instabilité de leurs moyens de subsistance, les individus vulnérables peuvent réagir de deux façons différentes. Ils peuvent accepter le risque ce qui peut conduire à des fluctuations dramatiques du revenu, ou essayer d'y faire face. Il s'avère que les individus vulnérables recherchent avant tout la stabilisation du revenu et des moyens de subsistance plutôt que la maximisation du revenu (Kanbur et Squire [1999]). Ces stratégies réduisent leur exposition au risque tout en diminuant sérieusement leur revenu moyen. Parallèlement, ils essaient alors de lisser leur consommation en réalisant des stocks, en retirant les enfants de l'école et en recourant au crédit informel, autant d'efforts qui se révèlent souvent inadéquats.

Par ailleurs « *un individu est vulnérable s'il n'a pas la capacité de réaliser les ajustements nécessaires pour protéger son bien-être lorsqu'il est exposé à des événements externes défavorables* »⁹. La faiblesse des opportunités sociales et des potentialités des individus constitue donc un moteur du processus de pauvreté. Ceci est d'autant plus vrai en présence d'un cumul des désavantages.

A travers la prise en compte des analyses en termes de niveau de vie soutenable, la perméabilité entre approches qualitatives et quantitatives apparaît. En effet cette approche nécessite d'appréhender le niveau de vie des individus. Il est possible de se référer à une détermination participative des niveaux de bien-être, mais certaines études retiennent des indicateurs quantitatifs. La prise en compte d'approches qualitatives est donc loin de créer une rupture dans l'appréhension de la pauvreté.

⁹ Rousseau [2001], p.2.

3. Les synergies entre analyses qualitatives et quantitatives

Les divergences entre approches qualitatives et quantitatives ne fondent pas une opposition irrémédiable. En précisant les spécificités réelles des deux approches, c'est-à-dire en comprenant les domaines d'intelligibilité auxquels elles renvoient respectivement, la complémentarité profonde des deux approches apparaît. Ainsi la combinaison des deux types d'approches est nécessaire à l'analyse et la compréhension de la pauvreté en tant que phénomène complexe.

1. L'illusion de la rupture

L'opposition entre approches qualitatives et quantitative est surfaite. D'une part l'hétérogénéité des pratiques au sein des approches qualitatives est telle que l'on est en droit de s'interroger sur l'existence même d'un système de recherche qualitatif pour l'analyse de la pauvreté. D'autre part l'opposition qualitatif quantitatif renvoie à un système de différences : le qualitatif étant défini par rapport au quantitatif et inversement.

A. L'hétérogénéité des approches qualitatives

Sommes-nous en présence d'un système de recherche qualitatif que nous pourrions opposer à un système de recherche quantitatif ? Si des éléments de méthode communs aux approches qualitatives ont été mis en évidence dans la partie précédente, il est important de souligner l'hétérogénéité des pratiques de recherche regroupées sous le vocable qualitatif.

Au cours de la partie précédente, différentes approches ont été identifiées. Bien qu'elles soient regroupées sous l'appellation générique d'approches qualitatives de la pauvreté, elles restent hétérogènes de part leur objet de recherche, leurs méthodes, l'ensemble des informations qu'elles traitent et les outils qu'elles utilisent. Le tableau présenté à la page 11 donne une vue d'ensemble des approches qualitatives traitées au cours de ce travail ; il illustre les spécificités de chacune.

Les approches qualitatives de la pauvreté regroupent des innovations méthodologiques, nées des besoins des pratiques de terrain. Les approches participatives notamment se sont développées au cours des années 1970 en milieu rural afin de guider des projets de développement local. La Méthode Accélérée de Recherche Participative (MARPA), forme française des approches participatives s'est développée sous l'impulsion des ONG. Ainsi selon les projets que ces dernières envisagent et le contexte particulier de l'étude, les méthodes ne seront pas développées de la même façon. Pretty [2001] effectue une typologie des approches participatives qui souligne non seulement la variabilité des pratiques mais aussi des objectifs affichés par les études. Ainsi, si l'une des caractéristiques reconnues de la participation est de donner plus de pouvoir aux populations grâce au processus de production de connaissance, toutes les études n'affirment pas cet objectif avec la même intensité et cela influence les méthodes de recherche retenues.

En outre, toute recherche détermine une méthodologie appropriée à son objet. Ceci est particulièrement vrai dans le cadre des analyses compréhensives. Ainsi leur grande souplesse d'adaptation fonde l'hétérogénéité des pratiques. Les outils utilisés ne sont pas les mêmes dans tous les cas. Le type de données utilisées est variable d'une étude à l'autre. Même lorsque deux études ont un même objet, les concepts retenus ne sont pas appréhendés de la même manière. Ceci est particulièrement vrai pour les analyses du processus de l'exclusion sociale : il n'existe pas de méthodologie standardisée définissant les outils et les méthodes. Les choix méthodologiques sont effectués par les chercheurs selon l'objet de la recherche.

Au sein même des approches qualitatives les pratiques sont multiples. Tout se passe comme si, pour désigner un ensemble de méthodologies d'analyse de la pauvreté qui ne relèvent pas des approches monétaires standards, on utilisait à outrance un vocable fédérateur.

Tableau 1 : L'hétérogénéité des approches qualitatives

	Approche de l'utilité subjective	Approche participative	Approche en termes de niveau de vie soutenable
Objet	Mesurer le bien-être subjectif	Identification des dimensions de la pauvreté "Empowerment" Projet de développement local	Analyse des processus d'exclusion économique et sociale
Méthodologie	La réalité est sondée à partir des perceptions de l'individu	Méthodologie compréhensive	Méthodologie compréhensive Référence théorique à l'approche par les capacités
Informations de base	Digrammes du plaisir ou de la souffrance ressentis par l'individu	Résultats des processus de communication	Les systèmes de niveau de vie des individus Les stratégies des individus Les niveaux de bien-être et de capacités
Outils	Observation directe expérimentale	Interviews semi-structurées Entretiens ouverts Entretiens de groupe Histoire orale, récits de vie Classement par ordre de prospérité ("well-being ranking")	Interviews semi-structurées Entretiens ouverts Récits de vie Les niveaux de bien-être peuvent être déterminés sur la base des outils participatifs ou des outils de l'analyse monétaire

B. L'opposition qualitatif-quantitatif

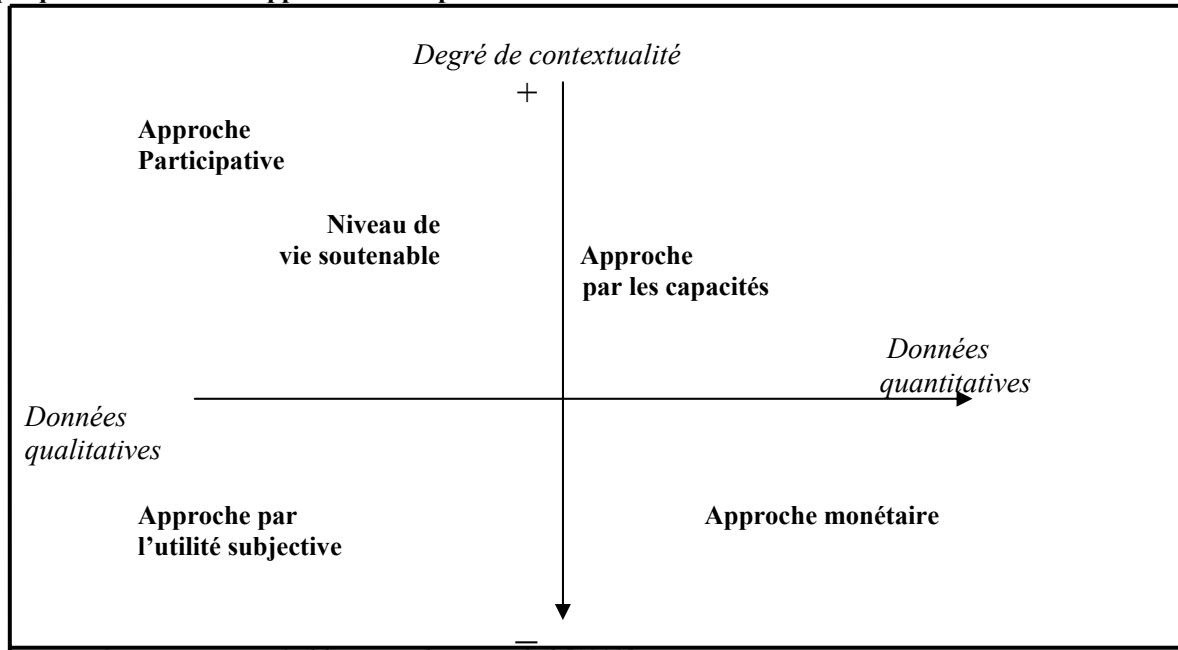
a. *Un système de différences*

Les termes approches qualitatives et quantitatives renvoient à « un système de différences opposant deux constellations de pratiques réelles ou supposées, avec leurs avantages et leurs inconvénients. Chacune de ces constellations constitue un ensemble ambigu, parfois contradictoire, de comportements, d'images, de symboles. On soupçonne que la connotation qualitative ou quantitative ne pourrait guère être justifiée objectivement, mais servir de signe de reconnaissance, de drapeau »¹⁰. Ainsi les approches qualitatives ne formeraient pas un système homogène mais seraient définies par opposition aux approches quantitatives et réciproquement.

D'une façon générale, le quantitatif renvoie à l'idée de précision des résultats, alors que le qualitatif impliquerait l'imprécision. Le quantitatif serait objectif et le qualitatif subjectif. Le quantitatif appréhenderait la réalité de façon étroite puisque les variables nécessaires à l'analyse sont fixées a priori. Le qualitatif, en refusant le recours à des définitions externes au milieu d'investigation, fonderait une approche plus englobante. De cette dernière opposition naît également l'idée de la rigidité du quantitatif alors que le qualitatif sait s'adapter, fait preuve de souplesse par rapport au contexte de l'analyse. De plus, l'opposition entre utilisation de données qualitatives d'une part et quantitatives d'autre part est factice. Les dénominations des approches elles-mêmes soulignent donc l'idée d'une opposition forcée.

En forçant cette idée, on pourrait en venir à la négation de toute opposition tranchée puisque, selon chaque champ retenu au sein de ce système de différence, les études ne sont jamais tout l'un ou tout l'autre. En inspectant les méthodes de collecte des données, Hentschel adopte cette position.

¹⁰ Couty[1984], p.8.

Graphique 2: Carte des approches de la pauvreté

Source : Représentation inspirée librement de Hentschel [1999].

b. *L'espace des analyses de la pauvreté*

Pour Hentschel [1999] l'ensemble des approches de la pauvreté appartient à un espace homogène. Il est caractérisé par deux dimensions, le degré de contextualité et le type des données recueillies.

Les approches contextuelles sont définies comme celles dont l'objectif est de comprendre le comportement humain dans le cadre de l'environnement culturel, politique et économique d'une localité. Pour Hentschel l'ensemble des études de la pauvreté peuvent être ordonnées en fonction de l'intensité avec laquelle elles prennent en compte le contexte. Par ailleurs, au cours d'une même étude, on recueille le plus souvent dans des proportions variables, des données des deux types, qualitatif et quantitatif.

La carte présentée page 12 (graphique 2) représente l'espace des études de la pauvreté selon ces deux critères. L'approche monétaire standard est caractérisée par des données purement quantitatives et un degré de contextualité faible, elle est donc, dans le cadre de notre représentation, située à l'opposé des enquêtes participatives. Cependant, partant du fait que les méthodes interprétatives ne nient pas le recours à une certaine quantification, toute rupture est abolie. Ceci est d'autant plus vrai que des approches telles que l'analyse de la pauvreté dans l'espace des capacités comportent un degré certain de contextualité sans pour autant répondre au paradigme interprétatif. L'approche en termes de niveau de vie soutenable et l'approche par les capacités voisines dans leur cadre théorique restent proches dans l'espace défini par le degré de contextualité et le type de données. Cependant la première valorise des données plus qualitatives alors que la seconde les données sont essentiellement quantitatives (prix du marché, caractéristiques personnelles hors marché telles que l'âge, le poids, la taille, données obtenues par enquêtes-ménages ou d'autres questionnaires fermés). Enfin l'approche par l'utilité subjective et l'approche participative, bien qu'utilisant l'une et l'autre des données qualitatives, s'opposent du point de vue de la prise en compte du contexte. En effet la méthode de l'utilité subjective telle qu'elle est proposée par Kahneman et Tversky [2000] ne tient pas directement compte du contexte puisque les expériences sont effectuées en laboratoire à partir des sentiments (plaisir ou souffrance) exprimés par les individus.

Ainsi les spécificités des différentes analyses de la pauvreté sont loin d'être caractérisées par le type de données retenues. Par leurs choix méthodologiques, les différentes études cherchent à appréhender au plus juste la réalité. Dans un tel cadre, l'opposition entre approches qualitative et quantitative ne tient plus, elles sont l'une et l'autre des constructions scientifiques complémentaires dont l'objet est d'appréhender une réalité complexe.

2. La combinaison qualitatif-quantitatif

Rechercher la complémentarité entre approches qualitatives et quantitatives c'est créer une synergie entre les regards qu'elles posent respectivement sur le réel. La combinaison entre approches qualitatives et approches quantitatives permet d'enrichir et d'affiner notre compréhension et ainsi d'informer de façon pertinente les politiques de lutte contre la pauvreté.

A. Construire une réalité complexe

Les approches quantitatives et qualitatives présentent deux regards différents sur le monde, deux façons d'appréhender la réalité, en ce sens que les approches quantitatives ont pour objet la mise en évidence des régularités alors que le qualitatif s'attache à comprendre le singulier (Couty [1984]). Cependant, et bien que les champs d'intelligibilité auxquels renvoient ces approches ne soient pas les mêmes, ils ne s'opposent pas.

Cette idée est renforcée par la pensée d'Edgar Morin [1995]. « *Le principe dialogique unit deux principes ou notions qui apparemment devraient se repousser l'une l'autre, mais qui sont indissociables et indispensables pour comprendre une même réalité* »¹¹. Afin de comprendre la réalité complexe de la pauvreté, il est nécessaire de mettre en correspondance les approches qualitatives et les approches quantitatives.

« *Le qualitatif relève de la prise en considération de relations stables entre entités opaques et closes* »¹². Il a pour objet le repérage et la mesure de ces relations. Dans le champ de l'analyse de la pauvreté cela recouvre la mesure de l'influence de différentes variables sur le niveau de pauvreté. Le recours à l'analyse économétrique est alors particulièrement indiqué. Le qualitatif, partant des qualités inhérentes au sujet ou au groupe d'individus, recherche la compréhension interprétative des phénomènes.

La pauvreté est un objet complexe, au cœur de dynamiques contradictoires. Elle est en effet à la fois un phénomène *micro* et *macro*, relevant d'aspects socio-économiques. Pour Dubois [1997] il est alors nécessaire de développer de nouveaux outils d'investigation respectant le principe dialogique de Morin. La volonté de combiner qualitatif et quantitatif constitue une réponse à cet impératif des analyses de la pauvreté.

B. Complémentarité opérationnelle

Afin de mettre en œuvre des systèmes d'investigation prenant en compte simultanément des approches qualitatives et quantitatives il est nécessaire au préalable de repérer les forces et faiblesses des deux approches.

a. Les approches quantitatives

L'analyse quantitative est un outil décisif dans le sens où il permet de tester les hypothèses de comportement, d'établir des résultats représentatifs au sens statistique du terme mais aussi de mesurer la précision des résultats, d'effectuer des simulations des effets des politiques engagées (Carvahlo [1997]).

Les approches quantitatives, en analysant les régularités, ont développé un système d'investigation caractérisé avant tout par la recherche de la représentativité. La représentativité statistique d'études s'appuyant sur des échantillons larges permet de déterminer des mesures globales grâce à un processus d'agrégation. En outre, elle permet l'extrapolation des résultats. En effet, puisque les résultats sont obtenus sur la base d'échantillons représentatifs, il est possible d'en étendre la portée dans le temps et dans l'espace, d'autant plus que la précision des résultats est mesurable à travers la prise en compte de l'erreur d'échantillonnage. Ici se dessine une force des approches quantitatives : sans être plus précises que les approches qualitatives, elles permettent de mesurer leur degré de précision.

¹¹ Edgar Morin[1995], p.22.

¹² Couty[1984], p.11.

Par ailleurs les études quantitatives offrent une grande lisibilité des résultats pour les décideurs économiques et peuvent guider les décisions en simulant les effets d'une politique économique. Enfin les approches quantitatives permettent de tester des hypothèses comportementales.

Cependant un des risques majeurs de ces approches est de produire une distorsion du réel si elles supportent un trop grand nombre de données manquantes ou si des variables stratégiques ont été omises dans l'élaboration des questionnaires de base. Il est également possible que certaines variables soient écartées uniquement parce qu'elles ne sont pas quantifiables. Enfin ces approches ont du mal à cerner les dynamiques intra-ménages.

b. Les approches qualitatives

Les analyses qualitatives en s'intéressant au contingent, au spécifique, permettent une meilleure identification de la pauvreté et des pauvres comme cela a été mis en évidence précédemment¹³. Elles sont cependant accusées de ne pouvoir étendre leurs résultats dans le temps et dans l'espace. S'il est vrai que ces approches ne sont en aucune manière fondées sur la représentativité au sens statistique du terme et qu'elles ne peuvent donc prétendre à l'extrapolation de leurs résultats, elles répondent pourtant à un procédé de généralisation spécifique.

Les approches qualitatives se basent sur un travail d'observation qui permet le développement de concepts synthétisants. On peut citer à titre d'exemples les concepts de stratégie de survie ou de stratégie d'adaptation des approches qualitatives du niveau de vie soutenable. Ces concepts sont à la base des représentations théoriques du phénomène qui constituent le résultat de l'approche qualitative. Ces derniers ont pour objet la mise en cohérence des concepts-clé ce en quoi ils offrent un cadre privilégié pour la compréhension des processus de pauvreté et de vulnérabilité.

Le problème est de savoir si les données ou les mesures obtenues ont un pouvoir de représentation. Le pouvoir de généralisation est induit par « *l'emboîtement et le recoupement d'observations scrupuleuses qui valident à la fois ces observations et le cadre théorique de leur interprétation* »¹⁴. Ainsi le principe de généralisation des résultats s'appuie sur des procédures de validation des données. On peut citer le principe de triangulation : pour valider les données obtenues, il faut comparer les données sur un thème particulier à des données sur le même thème produites dans un contexte différent.

Combiner quantitatif et qualitatif est donc particulièrement pertinent si on respecte non seulement la représentativité des approches quantitatives mais aussi le pouvoir de compréhension des approches qualitatives.

C. La combinaison qualitatif-quantitatif en pratique

Deux modalités de combinaison entre approches quantitative et qualitative sont envisageables. La première est caractérisée par l'intégration des deux approches au sein d'une même étude alors que la seconde relève du séquençage du processus de recherche : les deux types d'enquêtes sont menés séparément mais des recoupements sont à faire lors de l'identification du champ et lors de l'analyse et la présentation des résultats.

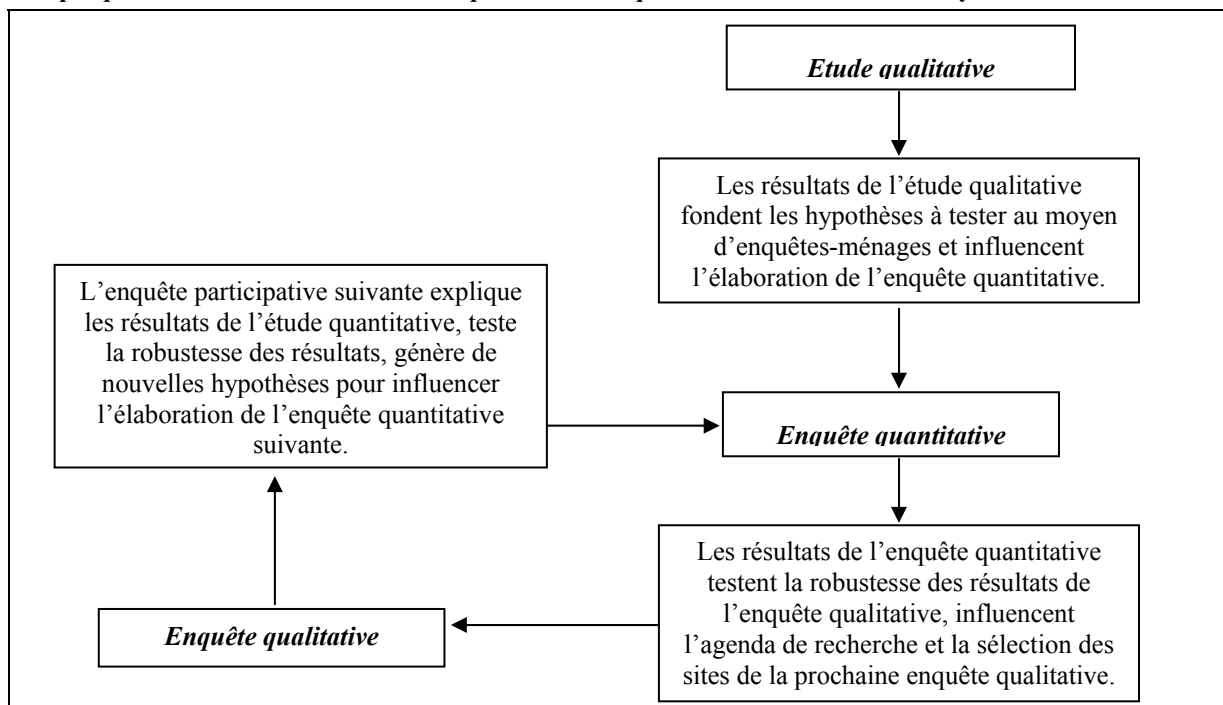
a. L'intégration des deux types d'approches au sein d'une même étude

Pour Ravallion [2001] les études quantitatives peuvent être considérablement enrichies par extension, à des aspects subjectifs, de l'éventail des questions posées dans les enquêtes ménages. Plusieurs auteurs ont ainsi exploré les perceptions des individus tout en conservant la structure représentative des enquêtes-ménages.

L'étude de Razafindrakoto et Roubaud [2001] offre une illustration de cette méthode. Les questions qualitatives, sous forme de sondage d'opinion, sont standardisées dans des modules greffés à une enquête quantitative classique. Les individus sont amenés à se prononcer sur leur perception de

¹³ Voir partie II B La perception de la pauvreté

¹⁴ Winter[1984], p.21

Graphique 3 : Combinaison d'études qualitatives et quantitatives au cours d'un cycle de recherche

Source : d'après Robb [1999, p.10]

la pauvreté (définition, causes, ...), leurs difficultés et besoins, les bonnes politiques pour satisfaire leurs besoins et répondre à leurs attentes. En outre des modules qualitatifs spécifiques viennent compléter ces trois volets en s'intéressant à l'environnement culturel, social et politique. L'étude de Ravallion et Lokshin [2000] s'inscrit également dans la volonté d'explorer les perceptions des individus sur la base d'une enquête représentative. L'objet de l'étude est la construction d'un indicateur de bien-être subjectif. Cependant selon cette modalité de combinaison apparaissent des difficultés importantes. Comment en effet combiner deux domaines d'intelligibilité ne renvoyant pas au même processus de généralisation des résultats ?

Booth [2001] s'interroge sur les dangers inhérents à un mixage des approches. « *Mon inquiétude est que, sous la pression de produire des messages politiques percutants, les études participatives ressemblent de plus en plus aux études quantitatives usuelles. Le danger est que la conséquence en serait précisément la perte des caractéristiques pour lesquelles les méthodes participatives ont été reconnues robustes et capables de générer des résultats valides, fiables et enrichissants.* »

Finalement la combinaison des deux types d'enquêtes au sein du même étude ne peut se faire qu'en retenant un champ paradigmatique et en gommant les richesses de l'autre. Ce problème majeur explique que ce soit la modalité de combinaison retenue le plus rarement.

b. La mise en séquence des approches qualitative et quantitative

L'objet d'un séquençage des deux types d'analyses est de promouvoir des systèmes d'investigation au sein desquels chaque type d'approche garde sa spécificité mais valide l'autre (Winter [1984]). Le cycle alors mis en place permet de renforcer les résultats de la recherche.

Le graphique 3 (page 15) explicite la richesse d'un tel cycle de recherche. L'étude qualitative menée en préalable à une analyse quantitative permet de définir les variables pertinentes et les hypothèses à tester. L'étude quantitative enrichit les résultats de l'analyse qualitative puisqu'elle permet de confirmer ou d'infirmer les résultats sur une base statistique représentative. En aval de l'analyse quantitative, le qualitatif offre de grandes possibilités d'interprétation. Il permet également de tester la robustesse des résultats et de préciser ou réorienter les hypothèses.

Cependant l'interface entre les études qualitative et quantitative nécessite une réflexion de fond pour entreprendre au mieux la jonction entre deux paradigmes spécifiques.

4. Conclusion

La pauvreté est une réalité complexe, s'exprimant dans de multiples dimensions, économiques et sociales, relevant d'un processus au sein duquel les individus sont influencés par leur environnement naturel et institutionnel. La possibilité de croiser les regards des approches quantitatives et des approches qualitatives est source de richesse dans l'analyse de la pauvreté. Analyser les régularités, c'est-à-dire établir des relations de causalité stables entre les différentes variables qui influencent la pauvreté, tout en focalisant sur le singulier, le contingent à partir du ressenti et des expériences de la pauvreté, permet d'explorer les caractéristiques de la pauvreté et de ses processus.

Références bibliographiques

Banque Mondiale 2000, *Vietnam Participatory assesment report*, Banque Mondiale.

—. 1999, *Tanzania Participatory assesment report*, Banque Mondiale.

Booth, D. 2001, "Towards a better combinaison of the qualitative and the quantitative: some design issues from Pakistan's participatory poverty assesment", contribution au séminaire *Qualitative and quantitative poverty appraisal : complementarities, tensions and the way foreward*, Cornwell University, Royaume-Uni, pp 60-64.

Carvahlo, W. 1997, "Combining the quantitative and qualitative approaches to poverty measurement and analysis", *World Bank Technical Paper*, n°366, World Bank, Washington D.C.

Chambers, R. 1995, "Poverty and livellihood: whose really counts ? ", *Discussion Paper*, n°347, Institute of Development Studies, Royaume-Uni.

Chambers, R., Conway, G., R. 1992, "Sustainable rural livelihood : practical concept for the 21st century", IDS Discussion Paper, Institute of Development Studies, Royaume-Uni.

Couty, P. 1984, "La vérité doit être construite", *Cahiers de l'O.R.S.T.O.M (Organisme de Recherche Scientifique et Technique d'Outre Mer)*, *Série Sciences Humaines*, vol. 20, n°1, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, pp 5-15.

Dubois, J.L. 1997, "La longue marche vers les observatoires", *Observatoires du développement, observatoires pour le développement*, Editeur scientifique Clignet R., ORSTOM éditions, Paris, pp173-196.

Erickson, F. 1986, "Qualititive methods in research on teaching", *handbook of resaerch on teaching*, de M.C. Wiitrock, Macmillan, New York.

Hentschel, J. 1999, "Contextuality and data collection methods: a framework and application to health service utilisation", *Journal of Development Studies*, Volume 35(4), pp 64-94.

Jodha, N.S. 1988, "Poverty debate in India: a minority view ", *Economic and Political Weekly*, Numéro spécial 2421-2428.

Kahneman, D., Tversky, A. 2000, *Choices, Values and frame*, Cambridge University press and the Russell Sage Foundation, New York.

Kanbur, R., Squire, L., 1999, *The evolution of thinking about poverty : exploring the interactions*, World Bank.

- Kaul Shah, M., Narayan, D. 1999), *Consultation with the poor : a methodology guide for the 20 countries study for the World Development Report 2000-01*, World Bank.
- Khun, T. 1962, *The structure of scientific revolutions*, University Press of Chicago, Chicago.
- Lavigne-Delville, P., Sellamna, N.E., Mathieu, M. — sous la direction de— 2001, *Les enquêtes participatives en débat*, Karthala, Paris.
- Lessard-Hébert 1997, *La recherche qualitative, fondements et pratiques*, Editions nouvelles AMS, Montréal.
- Mahieu, F.R. 2001, *Ethiques Economiques: fondements anthropologiques*, L'Harmattan, Paris.
- Morin, E. 1995, "Vers un nouveau paradigme", *Sciences Humaines*, n°47, Auxerre, France.
- Narayan, D., Patel, R., Schafft, K., Rademacher, A., Koch-Schulte, S. 2001, *La parole est aux pauvres. Ecoutez-les*, Banque Mondiale, Washington.
- Narayan, D. 2000, *Poverty Trend and Voices of the poor*, World Bank, Washington DC.
- Paugam, S. 1996, «Les formes de la pauvreté à l'étranger», Actes de la journée d'étude *La pauvreté en France aujourd'hui, formes multiples et éléments communs*, CERC-Association, France.
- Pretty, N.R. 2001, «Des systèmes de recherche alternatifs», dans *Les enquêtes participatives en débat* , sous la direction de Lavigne Delville P., Sellamna N.E. et Mathieu M., Karthala, Paris.
- Ravallion, M. 2001, « Can qualitative methods help quantitative poverty analysis ? », contribution au séminaire *Qualitative and quantitative poverty appraisal : complementarities, tensions and the way forward*, Cornwall University, Royaume-Uni, pp 38-43.
- Ravallion, M., Lokshin, M. 2000, *Identifying welfare effects from subjective questions*, World Bank, Washington DC.
- Razafindrakoto, M., Roubaud, F. 2001, «Pensent-ils différemment ? La voix des pauvres à travers les enquêtes statistiques», *Séminaire pauvreté*, Janvier 2001, Tananarive.
- Robb, C.M. 1999, *Can the poor influence policy ? : Participatory poverty.*, World Bank ISBN, Washington DC.
- Rousseau, S. 2001, *Capabilités, risque et vulnérabilité*, Séminaire Pauvreté, Centre d'Economie du Développement, Université Montesquieu Bordeaux-IV, France.
- Sen, A. 2000, *Un nouveau modèle économique. Développement, justice égalité*, Editions Odile Jacob, Paris.
- . 1999, *Commodities and capabilities*, Oxford University Press, YMCA Library Building, New Delhi.
- Shaffer, P. 1996, "Beneath the poverty debate, some issues", *IDS bulletin*, institute of Development Studies, Vol. 27(1), pp 23-35.
- Winter, G. 1984, "Deux méthodes d'investigation irréductibles mais complémentaires", *Cahiers de l'O.R.S.T.O.M (Organisme de Recherche Scientifique et Technique d'Outre Mer)*, Série Sciences Humaines, vol. 20, n°1, Institut de Recherche pour le Développement, Paris, pp 17-24.